

## Ciné-Bulles

# De l'horreur de l'indifférence / *Un dimanche à Kigali* de Robert Favreau

Nicolas Gendron

---

Volume 24, numéro 2, printemps 2006

URI : [id.erudit.org/iderudit/60784ac](https://id.erudit.org/iderudit/60784ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gendron, N. (2006). De l'horreur de l'indifférence / *Un dimanche à Kigali* de Robert Favreau. *Ciné-Bulles*, 24(2), 61–61.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Un dimanche à Kigali  
de Robert Favreau

## De l'horreur de l'indifférence

NICOLAS GENDRON

Quelque temps après le génocide au Rwanda en 1994, le journaliste Bernard Valcourt (Luc Picard) retourne sur les lieux pour reconstruire un amour qui lui a été arraché. Gentille (Fatou N'Diaye), l'employée tutsie de l'hôtel des Milles-Collines dont il s'était amouraché, a disparu dans la tourmente et nul ne l'a revue. Alors qu'il marche à la rencontre des survivants, Valcourt se remémore l'apripvoisement de Gentille, les premiers signes avant-coureurs de la tragédie et sa rage au ventre face à l'indifférence des autorités en place lorsqu'il avait voulu les prévenir du pire.

La filmographie de Robert Favreau est habitée par des personnages qui cherchent désespérément à se défaire de l'emprise d'un système ou d'un milieu étouffant. En témoignent une femme dépassée par son infertilité dans *Portion d'éternité*, le poète torturé qu'était Nelligan et les enfants Tanguay rongés par l'absence maternelle dans *Les Muses Orphelines*. Même la série télé *L'Ombre de l'épervier* dépeignait un village de pêcheurs gaspésiens sous le joug d'un marchand anglais. Son quatrième long métrage de fiction ne fait pas exception; son personnage central y éprouve d'amères désillusions en voulant prévenir le reste du globe de la barbarie qui se trame. La police locale, les fonctionnaires et même les Casques bleus semblent faire la sourde oreille lorsqu'il sonne l'alarme. Parce qu'il est diablement conscient qu'il n'est rien du tout à côté de l'immensité du drame, Valcourt tient mordicus à dénicher des images pour extirper la communauté internationale de son mutisme; les mots sont au demeurant insuffisants.



Un dimanche à Kigali – PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI

Soucieux de ne pas verser dans le sensationnalisme, Favreau puise à même sa sensibilité artistique un impressionnant pouvoir d'évocation : une main en détresse imprimée sur un mur, des corps enlacés morts d'avoir trop aimé, des odeurs qui vous prennent à la gorge. Le cinéaste et son directeur photo Pierre Mignot ont composé des images éloquentes qui en font plus avec moins. La nature dévastatrice du génocide n'est pas camouflée par cette « économie » de violence visuelle, puisqu'elle se lit dans le visage de ses victimes indirectes. Les survivants évoluent d'ailleurs dans des décors dépouillés, des décombres souillés de sang, de boue et de souvenirs pillés. L'approche intimiste de la caméra permet donc de mettre en contraste l'horreur et la réponse à l'horreur, qu'elle passe par l'indifférence ou le dégoût.

Adapté du roman *Un dimanche à la piscine à Kigali* de Gil Courtemanche, il est regrettable que le film soit dénué du cynisme et du mordant de l'œuvre littéraire, outre quelques courtes scènes à saveur politique. Non pas que les personnages soient désincarnés de toute fibre de révolte, mais la résistance cède rapidement le pas à l'impuissance. Comme si l'on avait voulu livrer un film plus accrocheur, et surtout moins dérangeant. Ce qui n'empêche pas l'essence

même du drame d'être presque insoutenable. À ce propos, Favreau a choisi de démarrer son récit à l'inverse de la chronologie du roman, c'est-à-dire à la suite du génocide. La dichotomie entre amour et malheur frappe de plein fouet, bien équilibrée, d'autant plus que l'enquête à la source de Valcourt est mise en parallèle avec ses souvenirs de « l'avant » et du « pendant ». D'un côté, sa passion naissante puis déchirante pour Gentille et l'angoisse de la perdre; de l'autre, son chemin de croix sur un sol jonché de cadavres. Investi d'une vérité de ton assagie, le travail de transposition du livre place malgré tout le paradoxe beauté-horreur à l'avant-plan, afin que jamais le spectateur ne soit tenté lui aussi de verser dans l'indifférence. ■

### Un dimanche à Kigali

35 mm / coul. / 118 min / 2006 / fict. / Québec

Réal. : Robert Favreau  
Scén. : Robert Favreau et Gil Courtemanche, adapté de son roman *Un dimanche à la piscine à Kigali*  
Image : Pierre Mignot  
Mus. : Jorane  
Mont. : Hélène Girard  
Prod. : Lyse Lafontaine et Michael Mosca  
Dist. : Équinoxe Films  
Int. : Luc Picard, Fatou N'Diaye, Fayolle Jean, Maka Kotto, Luck Mervil, Céline Bonnier, Mireille Métellus, Erwin Weche